

mer aucun de ces hommes, mais je suppose qu'ils étaient à l'emploi de M. Sénécal. Comme il était impossible de reculer les locomotives sans couper ou briser les chaînes qui attachaient les roues aux châssis des locomotives, le prisonnier George Bélanger coupa ces chaînes avec un marteau et un ciseau à froid. Je dis à Bélanger de cesser et il répondit qu'il obéissait à des ordres. Je ne puis pas dire qui lui avait donné ces ordres, vu que je ne les avais pas entendus donner ; *je n'ai entendu ni M. Sénécal ni M. Berthiaume en donner aucun.* Après que Bélanger eût coupé les chaînes, la locomotive fut sortie par quarante ou cinquante hommes, nombre qu'il fallait pour sortir une locomotive de ces dimensions. *Je n'ai reconnu aucune des personnes présentes aidant à sortir la locomotive,* qu'ils placèrent sur la table tournante, à environ soixante-dix pieds de la remise, en plein air ; je partis alors.

Je fis toute la résistance que je considérai qu'il était sûr pour moi de faire pour empêcher le déplacement de cette locomotive ; *je tirai un revolver et menaçai de faire feu sur le premier qui toucherait aux locomotives ou aux chaînes.* S'il n'y eût eu que deux ou trois hommes, j'aurais employé la force pour résister, mais à raison du nombre de personnes présentes là, je pensai que je pourrais peut-être être maltraité si j'en agissais ainsi. Un des hommes maintenant présents qui déclare que son nom est Louis Samson, vint à moi et me demanda si je ferais feu sur lui s'il coupait la chaîne, et comme je lui répondis que oui, il me répondit que d'autres pouvaient faire feu aussi bien que moi. Cette question me fut posée par Samson avant que Bélanger ne coupât la chaîne. Tout cela prit environ quinze minutes.